

Conclusion

Ambroise Paré disait "si l'un est pris de peste, elle se communique ordinairement à tous" et La Fontaine de souligner "ils ne mouraient pas tous mais tous étaient atteints". On imagine le sentiment de culpabilité qui habitait chacun, l'impuissance de tous devant un Mal vengeur et la peur d'une mort foudroyante sans pardon.

Ces quelques aspects de l'impact de la peste sur une population croyante permettent d'imaginer l'état d'esprit des gens. Selon l'abbé Ducretet, curé de Marzens, "Notre Savoie a été visitée bien des fois par l'épouvantable fléau de la peste... dans tout le cours du Moyen-Age, dès 1172 et 1318 ...". Mais les traces d'archives de cette époque font défaut. La peste de 1348, qui courut du lointain Orient à l'extrémité de l'Occident (Angleterre), n'épargna pas le Faucigny, provoquant une mortalité terrifiante. Le XVIe s. vit le fléau s'installer à l'état endémique, avec des recrudescences périodiques. Celle de 1630 était-elle l'ultime en Faucigny ? Quand on parla d'épidémie de "flux de sang", était-ce la 'peste sanglante' ?

La terreur s'était emparée des populations leur faisant adopter un comportement instinctif de défense. Tous les esprits étaient saisis. Ils ne savaient à quel saint se vouer pour être épargnés. Si quelques bons vivants prirent le parti de jouir du temps qui leur restait, la majorité des gens s'inquiétait de l'au-delà. Et tous, sans exception semble-t-il, se trouvaient confrontés à un dilemme inquiétant : - **Qu'ai-je fait qui ait déplu au Très-Haut ? Que puis-je faire pour mériter l'Eternel Repos ?**

Si des mesures de bon sens se sont imposées, elles ne pouvaient endiguer le raz de marée d'un Mal dont on ignorait tout. A quelle époque commença-t-on à différencier les types de peste : la bubonique, la plus courante, véhiculée par la puce du rat noir, la pulmonaire, transmise d'homme à homme, ou la septicémique, dite aussi la sanglante, qui ne pardonne guère ? Il fallut attendre 1894 et la découverte du bacille de Yersin pour savoir quel traitement appliquer. Aujourd'hui il existe un vaccin, efficace, et encore utile, puisqu'il y a recrudescence.

L'histoire ne dit pas si notre 'Rat noir' prodigua ses parasites à toute la bourgade, si Discret Girard réchappa de la fièvre récoltée... et si les recettes de Frère Jehan, enrobées de prières, le sauvèrent lui et ses protégés. Mais... méfiez-vous des rats et pis encore des puces !

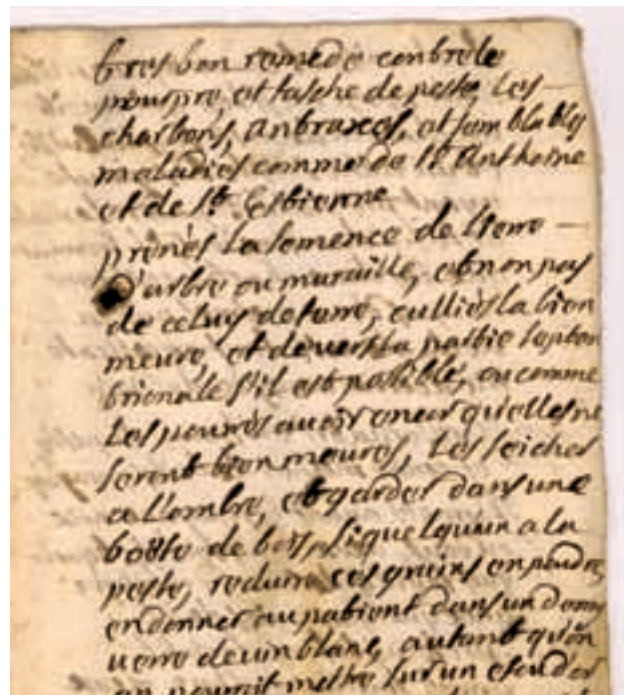
Claude Constantin de Magny

Sources :

- N. Chorier, *Histoire générale du Dauphiné*, Lyon, MDCLXXII.
- Philibert Guibert, *Le medecin charitable*, 24e édition, Chez Rolin Glaize, Lyon, M DC LXXIV.
- MDAS, divers articles de l'Académie Salésienne, dont T. X. - *Peste à Cluses et en Faucigny*, T. XI, 1888 - *La mort, des revenus pour la collégiale de Sallanches...* Michel Fol, T. 95, 1986.
- Mr Germain, J.-L. Hébrard et G. Jond, *Dictionnaire des Communes de Haute-Savoie*, Horvath, Lyon, 1996. *Curieusement, aucune mention n'est faite de la peste à Contamine-sur-Arve dans l'ouvrage du père Bouchage.*

Notes :

- 1 - Le terme de *Mâle Mort* était réservé à la peste pneumonique.
- 2 - Parce que les corps des morts prenaient cette couleur.
- 3 - Des marchands Génois, poussés par les récits de Marco Polo, se seraient fixés en Crimée près du port de Caffa. Assiégés en 1347 par les Tartares, ils se virent bombardés par les corps des guerriers assaillants, victimes d'une mystérieuse maladie. Cette affection mortelle se propageant rapidement intra muros, les assiégés, pour fuir le fléau, s'embarquèrent au plus vite pour rejoindre Gênes... emportant le germe avec eux.
- 4 - Une des ultimes tentatives de croisade contre les Barbares, après que, vers 1310, le pape eut confié l'île de Rhodes aux Hospitaliers. Accompagné de nobles chevaliers du Dauphiné, Humbert Dauphin s'était embarqué à Marseille en août 1344 et revint en 1347.
- 5 - On y retrouve les flèches, symboles de l'épidémie, le 'tableau de chasse' de la Mort armée de sa faux, souvent un arbre de vie dont les hommes chutent comme des fruits blets et surtout des squelettes animés donnant le bras à des personnages de toutes classes sociales.
- 6 - L'office de sépulture n'est pas un sacrement.



Une page du recueil cité